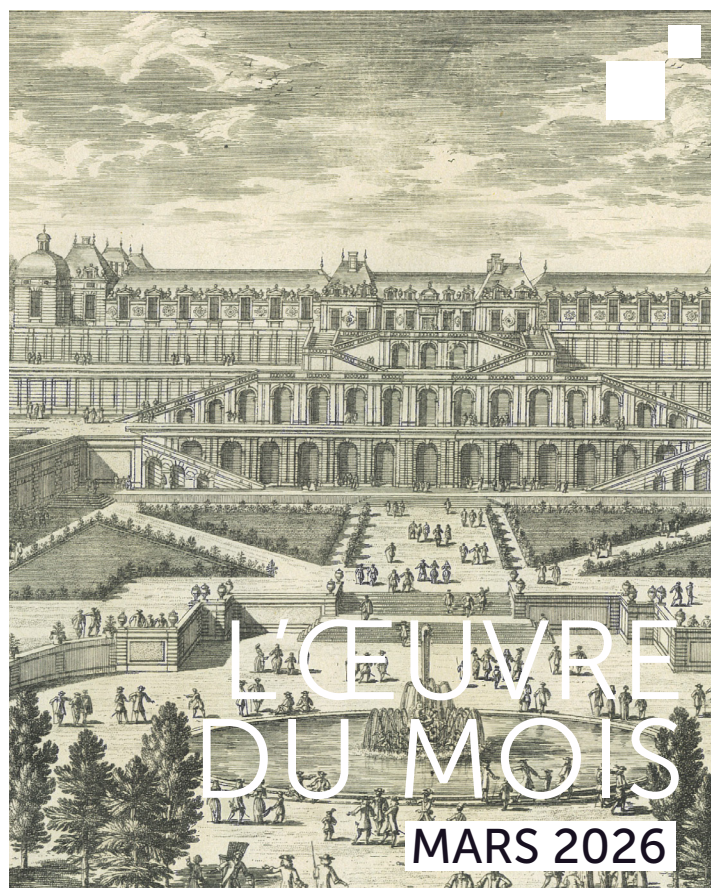




Adam PÉRELLE (Paris, 1640 - 1695)

*Veüe et perspective du Chasteau neuf de Saint-Germain du costé de l'eau
Saint-Germain-en-Laye, à 4 lieües de Paris sur la Seine*

Vers 1690, éd. Jean Mariette

Eaux-fortes

Inv. 2026.2.1 et 2

En ce mois de mars, le musée bouscule sa programmation pour prolonger l'exposition « Revoir le Château-Neuf » jusqu'au 5 avril. Dans une saison consacrée aux acquisitions récentes, l'œuvre du mois ne pouvait guère omettre le don fait au musée par un Saint-Germanoï amateur d'histoire, visiteur enthousiaste de l'exposition. Il s'agit de deux estampes anciennes et très rares qui manquaient encore à la très riche collection de représentations gravées des châteaux royaux constituée au fil des années par le musée grâce aux legs (dont celui de Louis-Alexandre Ducastel), dons et achats.

Les deux feuilles sont l'œuvre d'Adam Pérelle, graveur du roi, maître à dessin du duc de Bourbon, fils et élève de Gabriel Pérelle (1604-1677). Ce dernier a commencé sa carrière chez Simon Vouet, peintre favori de Louis XIII, dont il reproduisait les compositions en taille douce. Il se spécialise rapidement dans les vues des monuments, avec un goût tout particulier pour les « belles maisons » et les demeures princières d'Île-de-France. Gabriel transmet à ses deux fils, Adam et Nicolas, ses techniques, son style et ses sujets. Ensemble, ils réalisent plusieurs centaines d'estampes vendues en feuilles volantes ou réunies en recueils. Leurs travaux sont malaisés à différencier car aucune œuvre n'est datée et la signature est invariablement la même, réduite au seul nom de famille. Il semble toutefois que la main d'Adam soit plus incisive et ses créations plus denses que celles de son père.

C'est ce que les deux feuilles données au musée paraissent confirmer. Elles sont issues du recueil des *Vues des plus belles Maisons des environs de Paris* édité chez Nicolas Langlois et réédité par Jean

Mariette (1660-1742) vers 1690. Si les angles de vue des images, trois pour le Château-Vieux de Saint-Germain-en-Laye et deux pour le Château-Neuf, sont sensiblement les mêmes que dans le recueil publié chez Nicolas Poilly du vivant de Gabriel Pérelle, de nombreux changements attestent que les planches ont été regravées avec une sensibilité nouvelle. Les cadrages sont plus larges et les minuscules personnages, vêtus à la mode de la fin du XVII^e siècle, plus expressifs. Comme son père, Adam Pérelle attache peu d'importance à l'exactitude des architectures et des lieux. Au contraire, il n'hésite pas à les modeler à sa guise et à les embellir pour constituer un décor majestueux et féerique où évolue une foule de courtisans, promeneurs, marchands, enfants, soldats... Dans la première estampe, le carrosse royal gardé par les mousquetaires quitte le Château-Neuf par la rampe qui monte vers le Château-Vieux et s'engage vers la ville. Dans la seconde, c'est l'affluence d'une belle journée estivale dans les jardins du Château-Neuf étrangement agrémentés d'un grand bassin circulaire orné de tritons. Alors que les résidences saint-germanoises sont déjà délaissées au profit de Versailles, dans les estampes de Pérelle, leur importance est intacte et leur beauté fixée pour l'éternité.

Notice par Alexandra Zvereva,
directrice du musée municipal Ducastel-Vera